

A) Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?

1) Un travail comme un autre ?

Le vocabulaire moderne est clair : l'artiste « travaille » dans son atelier, il montre son « travail » dans l'exposition, il revendique donc ce terme pour lui. On est loin de la dépréciation aristocratique du travail, le sérieux de l'existence démocratique au contraire s'acquiert dans la reconnaissance d'un travail exigeant et utile. L'artiste prétend travailler, produire des réalités qui nécessitent du savoir-faire et traduisent un besoin, au cœur d'une société où il s'insère. Mais en quel sens faut-il accepter ce terme ? Est-il juste d'accoler le mot travail à l'activité artistique ?

Nous avons déterminé des propriétés du **travail** : l'exercice de la pensée intéressée à transformer de la matière, à lui donner la forme et les caractères utiles à notre consommation vitale ou non. Il implique la technique comme ressources dont il dispose mais aussi comme inventions qui procèdent de lui. Il exige l'engagement de notre subjectivité au sens où le projet individualisé et voulu devient l'énergie de l'action ; aucune force naturelle ne permet d'expliquer l'intensité du travail humain ainsi que la multitudes de buts qu'on lui donne. Le travail est un acte communautaire : il utilise les ressources produites par les hommes du passé, il produit pour les hommes du présent et il induit des conséquences sur la condition et l'environnement des hommes du futur.

Vu de l'extérieur, l'artiste semble s'affairer comme un travailleur lambda, usant d'outils et de techniques pour produire quelque chose, qui devient chose utile à quelques uns ou patrimoine commun. On comprend que dans le passé les deux statuts : **artisan** et **artiste** aient été confondus, comme l'indique la racine commune de leur nom : art. Fait avec art signifie fait par la main de l'homme usant d'outils et de gestes adaptés. Par exemple les **arts** martiaux gardent cette étymologie : ce sont les techniques de la guerre, du combat guerrier et non la production d'œuvres. Pour aller dans ce sens, nous pouvons citer de nombreux exemples d'artistes qui nous apparaissent comme des travailleurs au sens où ils se donnent de la peine, mais aussi où ils mettent en œuvre des techniques ordinaires, et se battent contre une matière difficile à tordre et à plier.



Chillida : une forge pour construire un peigne...

Hirst : du formole pour perenniser l'animal...



Mueck : des effets ressemblants aux vrais gens...



Messenger : bien coudre pour s'entendre...

Dans un monde démocratique, le travail est la source de la vie sociale, des droits sociaux. Il crée les conditions de notre existence, en produisant des biens ou en nous en permettant l'accès. Les revenus du travail sont la seconde conséquence du travail : ils permettent d'accéder aux biens produits par les autres dans le cadre du travail. C'est la seconde car la première est la création du monde, la mise en place des choses (biens stables, objets techniques, aménagement de l'espace) et des institutions (outils de la gestion du monde) dans lesquelles nos vies vont se dérouler et qui vont changer notre façon même de concevoir la vie humaine. Celle-ci est conditionnée, c'est-à-dire qu'elle se déploie différemment selon le moment historique et technique dans lequel elle a lieu. Elle se pense différemment, elle se ressent différemment, elle s'appréhende elle-même avec des idées différentes de ses puissances et ses limites, de ses forces et ses dimensions vulnérables.

De ces points de vue, l'activité de l'artiste est-elle comparable à celle des travailleurs en général ?

Du point de vue technique, il faut reconnaître que les artistes modernes et contemporains ont conquis une liberté totale dans l'usage des matières, des outils ou des procédés. Rien ne leur est interdit par aucune censure désormais, ou presque. Ni des matières périssables, ni des techniques étrangères à la tradition, ni des machines qui excluent le geste direct, rien n'est impossible pour produire des œuvres dont la paternité est pourtant revendiquée. Ce n'est pas la technique qui fait la différence, mais certainement la causalité productrice à l'œuvre. Ce lien n'est pas clairement de cause à effet (tel le fer manifestement tordu par le forgeron) mais de désir à réalisation par des moyens techniques plus amples et variables, où les usages techniques changent au grès des objectifs se précisant.

L'artiste est manifestement plus libre de changer de technique, d'en faire un usage inattendu, d'en associer plusieurs.